

# À venir...

## → Spectacles

Vive le Sujet ! Tentatives Série 2 : 12 13 14 juillet  
à 10h30 et 18h au Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

• **Méditation** de Stéphanie Aflalo

Mêler le théâtre à la philosophie, et se jouer des mots autour de la mort.

Mixing theatre and philosophy to play with the words over death.

• **Baara** de Tidiani N'Diaye

Le travail peut être autant pénible que libérateur. Cette création chorégraphique scrute cette dualité.

Work can be as painful as it can be freeing. This choreographic creation explores this duality.

• **Terminal (L'État du Monde)** d'Inés Barahona & Miguel Fragata  
15 16 | 18 19 20 21 juillet à 22h au cloître des Célestins

Et si la crise climatique était aussi une crise de l'imagination ? Une pièce sur l'urgence et l'espoir.

What if the climate crisis was also a crisis of imagination? A play about urgency and hope.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon  
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



f @ in d #FDA24

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en espagnol ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Centro Dramático Nacional d'Espagne. The Spanish announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Centro Dramático Nacional of Spain.

Visuel 78<sup>e</sup> édition © Permeable  
Licences Festival d'Avignon :  
L-R-22-010889, L-R-22-010887  
et L-R-22-010888



78<sup>e</sup> édition  
2024

# Fanny de Chaillé Avignon, une école

Spéciale créée le 5 juin 2024  
au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse).



Quince jóvenes actores recorren la historia del Festival d'Avignon para contar su propia historia. Un relato que toma los archivos como objetos de estudio o cómo convertir Avignón en una escuela.

What is the place of Avignon in our own personal mythology of theatre? What is it about it that allows young actresses and actors to find their way? Drawing from the Festival's archives, director Fanny de Chaillé merges memory with the present, inviting graduating students from La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne – to renege their own experiences and favourite moments, as well as artists' testimonies, critics' perspectives, and spectators' comments... A living memory of the performing arts, *Avignon, une école* never succumbs to the ease of consensus: in that sense, it is faithful to the spirit of a festival which, since its inception, has seen its fair share of heated debates. This original format also serves to question, not without humour, what it means to be inside or outside of culture today, by shouting "I was there!" or "I wasn't there!"

Quelle place tient Avignon dans notre mythologie personnelle du théâtre ? Comment permet-elle à de jeunes comédiennes et comédiens de se construire ? Partant des archives du Festival, la metteuse en scène Fanny de Chaillé conjugue le souvenir au présent : elle invite les étudiantes et étudiants sortants de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne – à rejoindre leurs propres expériences, moments d'anthologie, témoignages d'artistes, regard critique ou paroles de spectateurs... *Mémoire vive du spectacle vivant, Avignon, une école* ne cède jamais à la facilité du consensus : il est en cela fidèle à l'esprit d'un festival qui, depuis sa création, a été le lieu de débats enflammés. Ce format original est aussi une manière d'interroger, non sans humour, le dedans et le dehors de la culture aujourd'hui, en criant « j'y étais » ou « je n'y étais pas ».

Création 2024  
En français  
In French

10 11 12 JUILLET À 21H ET 23H59  
CLOÎTRE DES CÉLESTINS  
8 11440

Avignon, une école  
France — Suisse  
Fanny de Chaillé

THÉÂTRE



Avec les étudiantes et étudiants du Bachelor de la scène de Lausanne : Eve Aouizerate, Martin Bruneau, Luna Desmeules, Mehdi Djouad, Hugo Hamel, Maëlle Héritier, Araksan Laisney, Lina Lutz, Mathilde Lyon, Elisa Oliveira, Adrien Pierre, Dylan Poletti, Pierre Ripoll, Léo Zagagnoni, Kenza Zourdani

**Conception et mise en scène** Fanny de Chaillé

**Lumière** Willy Cessa

**Son** Manuel Coursin

**Costumes** Angèle Gaspar

**Assistanat** Grégoire Monsaingeon, Christophe Ives

**Collaboration à la copie d'archive** Tomas Gonzalez

**Régie générale** Emmanuel Bassibé, Robin Dupuis

**Assistanat à la technique** Amon Mantel

**Administration, production, diffusion** Isabelle Eliui, Marion Grossiord

**Avec le soutien** du Domaine Musique et Arts de Bordeaux en Aquitaine

**Production** La Manufacture - Haute Ecole des arts de la scène de Lausanne, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

**Avec l'aide** du Théâtre Vidy-Lausanne

**Remerciements** aux équipes administratives et techniques de La Manufacture - Haute Ecole des arts de la scène, Lausanne et du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

**Représentations en partenariat** avec France Bleu Vacluse



# Entretien avec Fanny de Chaillé

**Avignon, une école, s'inscrit dans une série de plusieurs mises en scène avec de jeunes comédiennes et comédiens. Quelle en est la genèse ?**

**Fanny de Chaillé**

En 2020, le Festival d'Automne et l'Adami m'ont proposé de créer une pièce en compagnie de jeunes acteurs qui sortaient d'écoles de théâtre. Cette création, intitulée *Le Chœur*, s'est faite avec des personnes que je ne connaissais pas – une première pour moi ! Je me suis retrouvée à devoir leur préciser la manière dont je travaille, leur transmettre les matières que je traverse pour fabriquer une pièce et sur lesquelles je ne posais habituellement pas de mots. J'éprouvais une forme de responsabilité à leur égard. En échangeant avec eux, je me suis aperçue qu'ils avaient souvent une connaissance assez réduite de leur pratique d'acteurs.

**« On leur avait enseigné l'histoire du théâtre de façon classique, du point de vue des metteurs en scène et des auteurs – plutôt des « hommes blancs » –, jamais du point de vue des acteurs. »**

Cette expérience a fait naître le désir de créer une autre pièce, avec quatre des interprètes du *Chœur*, intitulée *Une autre histoire du théâtre* : une pièce qui entremêle les recherches théoriques que je leur transmettais chaque matin et des documents d'archives, afin de dégager ce qui, selon eux, « fait théâtre » aujourd'hui. Il s'agissait de traverser des archives en se demandant en quoi elles nous concernent au présent : l'après-midi, ils improvisaient à partir de récits théoriques partagés le matin. Ils m'apportaient des scènes qu'ils avaient envie de jouer et « copiaient » des documents : j'ai vite remarqué la capacité de ces gens âgés de 20 à 25 ans à le faire avec une grande dextérité !

**Avez-vous procédé dans le même état d'esprit pour *Avignon, une école* ?**

Pour cette pièce de sortie de troisième année des comédiens et comédiennes de La Manufacture de Lausanne, j'ai cherché un terrain commun qui servirait de base.

**« Le théâtre n'est pas seulement là pour rassembler mais aussi pour diviser, disait en substance Jean Vilar. »**

Cette promotion en est l'illustration parfaite ! Au fond, le Festival d'Avignon porte depuis toujours cette dissension entre les pièces, les esthétiques et les artistes. Il incarne un vrai lieu de débats. À travers toutes sortes d'archives que nous avons exploitées, *Avignon, une école* témoigne de cette diversité. Nous avons puisé dans cette matière pour que ces jeunes gens se racontent aujourd'hui.

**Quelle est votre méthode ?**

J'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur Avignon, j'ai questionné les équipes actuelles et passées du Festival, dégagé différentes sources d'information... Vous pouvez imaginer que je n'ai pas manqué de matière ! De quoi faire des pièces pour dix ans ! Partant de là, j'ai fait des résumés, je leur donne à voir et à entendre certains documents, pointant des moments-clefs, des œuvres majeures ou des spectacles qui me paraissent incontournables. Nous partageons tout sur un *drive* et ce sont eux qui font émerger de cette mémoire commune ce qui leur semble important aujourd'hui.

**Comment exploitez-vous, à partir de ces archives, cette interaction entre vos recherches, vos propositions et les leurs ?**

Ce qui m'intéresse, c'est comment ils et elles réagissent à ces archives et aux questions qui en naissent. Leur connaissance du théâtre part de références souvent récentes. Je les guide en attirant leur attention sur des choses plus anciennes. Ce qui est beau avec le Festival d'Avignon, c'est que ce n'est pas uniquement une histoire des esthétiques et des formes : c'est aussi une histoire des spectateurs, de la critique et des politiques culturelles. C'est, somme toute, l'histoire d'un débat permanent où les remises en cause viennent autant des politiques et des artistes que des spectateurs. Sans oublier les scandales, et pas seulement en 1968 ou en 2005 : par exemple, quand Jean Vilar monte une pièce de Georg Büchner, un auteur allemand, quelques années après la guerre !

**« Ce côté « c'était pas mieux avant, ce sera pas mieux après, c'est juste différent » me plaît... »**

Comment ces jeunes artistes peuvent-ils se construire à travers ça ?

***Avignon, une école* explore cette diversité, avec un humour constant. Qu'avez-vous appris de ces comédiens et comédiennes ?**

Avec ces deux mises en scènes récentes dont je parlais et qu'*Avignon, une école* vient encore approfondir, j'ai l'impression que nos transmissions sont réciproques. J'apprends beaucoup d'eux : leur point de vue de jeunes gens est extrêmement riche. Être dans la nécessité de leur dire pourquoi je fais les choses m'a amenée à préciser ma démarche. Ces pièces, dans leur élaboration, se situent entre la transmission et la création. Les spectateurs reçoivent ce que nous avons construit en l'apprenant. C'est un endroit de partage très fort. Dans mon travail, apprendre relève aussi de réponses formelles assez simples : continuer à être ce que je suis, ne pas se noyer dans les archives, faire mes mises en scène avec une sorte de pauvreté de moyens et d'urgence : pas de décor ni de costumes. Ma vigilance, c'est – face à ces archives – de rester au présent sans jamais verser dans l'hommage ni l'hagiographie. Ce titre, *Avignon, une école*, dit une chose avant tout : apprendre mieux – à partir du Festival d'Avignon – qui nous sommes aujourd'hui.

**Le texte est très présent dans votre travail. Il est inséparable d'une dimension très physique. En outre, vous n'avez jamais mis en scène de pièces de théâtre. Comment travaillez-vous ce rapport aux mots, empreint d'humour ?**

Les projets déterminent l'enjeu du travail. Si je travaille sur le philosophe Michel Foucault et son texte *L'ordre du discours*, il s'agit de transmettre le sens du texte. C'était différent lorsque je passais commande au poète Pierre Alferi, avec qui j'ai travaillé jusqu'à sa disparition... Pour *Avignon, une école*, j'écris, je fais improviser les acteurs, puis j'écris à nouveau à partir de cette matière. Je peux donc travailler une improvisation, la retravailler des semaines et des semaines en l'éprouvant physiquement. C'est une forme d'écriture de plateau, même si elle reste très guidée intellectuellement afin de rester connectée aux temps de recherche théorique. En fait, je suis une collagiste. Les artistes que j'aime ne procèdent pas autrement.

**« La dernière image est produite par celui qui regarde. »**

Tout est donné à voir : je déplie les formes, rien n'est caché sur le plateau. Je fais confiance en celui qui regarde. Concernant la mise en scène de textes à l'origine « non théâtraux », je tiens à dire que les spectateurs sont prêts à tout et ce depuis longtemps. L'histoire des avant-gardes a mis à distance la linéarité des pièces, et la pensée rhizomique des spectateurs existe. Il y aura toujours des gens qui pensent que le théâtre doit être sur un schéma narratif linéaire. Toutefois, je n'ai aucun parti pris sur le théâtre à faire ou ne pas faire aujourd'hui. Il en existe une multitude. Je ne m'interdis rien. Je trouve juste la forme par rapport à une recherche et des textes. Avec l'envie de fabriquer de nouveaux récits aujourd'hui. Jusqu'à présent, je ne les ai pas trouvés dans des textes théâtraux. Quant à l'humour, je ne sais pas faire autrement !

Entretien réalisé par Marc Blanchet, février 2024

Interview in English



## Fanny de Chaillé

Fanny de Chaillé aime jouer de la séparation entre texte et gestes pour mieux ré-agencer leur rencontre. Dans ce jeu d'échanges entre corps et voix, des écarts et distorsions se créent, la forme langagière gagne en physicalité et en plasticité... Ses spectacles visitent autant des textes d'auteurs ou philosophes que, dans ses récentes pièces comme *Le Chœur* ou *Une autre histoire du théâtre*, la mémoire et l'expérience des interprètes. Depuis 2024, elle dirige le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et son école.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Fanny de Chaillé  
dans la cour du cloître Saint-Louis

• La matinale le 10 juillet à 10h30